

UNE SAISON DE RÊVE

# THÉÂTRE PÉRISCOPE



**CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT**

Au Théâtre PÉRISCOPE  
Du 17 au 28 novembre 2009

production et codiffusion :

**LA MANUFACTURE**

En vente 2\$

# COMA UNPLUGGED

## Résumé

Daniel est un chroniqueur humoristique de l'actualité, cynique et désabusé. Alors que sa vie prend un virage incontrôlable, il se retrouve impliqué dans un accident de la route qui le plonge dans un profond coma. Nous nous retrouvons à son chevet à le regarder jouer sa vie. Son délire comateux se transforme en grand cabaret, où les personnages de son quotidien et de son imaginaire jonglent avec ses souvenirs et ses fantasmagories. Rêve ou réalité, ces rencontres permettront à Daniel de faire le ménage de son esprit et de choisir l'issue de ce troublant séjour entre les deux mondes.

Titulaire de nombreux prix dont le Masque de la production Montréal et le Prix de la critique, catégorie Montréal, *Coma unplugged* nous entraîne dans une ambiance burlesque avec musique et numéros de circonstance. Une réflexion sur le poids du cynisme et la puissance de l'attachement, un portrait ambivalent de nos contemporains qui nous laisse avec le goût de décrocher la lune pour ceux que l'on aime.

### TEXTE

Pierre-Michel Tremblay

### MISE EN SCÈNE

Denis Bernard

### ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Marie-Hélène Dufort

### DÉCOR

Olivier Landreville

### COSTUMES

Méridith Caron

### LUMIÈRES

André Rioux

### MUSIQUE ORIGINALE

Ludovic Bonnier

### MAQUILLAGES

Suzanne Trépanier

### ACCESSOIRES

Patricia Ruel



Félix Beaulieu-Duchesneau



Benoît Gouin



Louise Laparé



Steve Laplante



Philippe Racine



Marie-Hélène Thibault

## DISTRIBUTION

## Extrait du texte

« Bertrand : Tu m'as dit que le baseball était comme une métaphore de ma condition, tu te rappelles ?

*Bertrand lance une balle.*

Daniel : Vaguement...

Bertrand : J'ai cheminé intérieurement et je me suis dit qu'avant de mourir fallait que je me trouve un but, fait que j'ai écrit un livre sur la condition masculine : *L'homme Froot Loops*.

*Bertrand lance une balle*

Daniel : T'en a donc ben des balles... *L'homme Froot Loops*?

Bertrand : Oui, *L'homme Froot Loops*. L'homme est comme les *Froot Loops*, dur et savoureux, mais si tu le laisses trop longtemps dans le lait il ramollit et devient insipide. Lait égal sein, sein égal femme. Pognes-tu la symbolique ?

Extrait de : TREMBLAY, Pierre-Michel. *Coma unplugged*, Dramatuges Éditeur, Montréal, 2009.



© Marlène Gélinau Payette

Benoît Gouin et Steve Laplante

# Rencontre avec Denis Bernard metteur en scène



© Rolline Laporte

propos recueillis par Karine Côté

## Comment vous est venue l'idée de monter *Coma unplugged* sous la forme d'un cabaret?

Pierre-Michel Tremblay a créé ce texte alors qu'il était auteur en résidence à la Licorne. Le texte ne s'appelait pas encore *Coma unplugged* mais *Chanson secrète*. Jean-Denis Leduc, le directeur de La Manufacture à l'époque, m'a proposé de le monter. J'ai lu la pièce une première fois, son discours m'intéressait, mais l'univers dans lequel Pierre-Michel Tremblay plantait l'action m'allumait moins. Par la suite,

j'ai fait l'exercice d'enlever toutes les didascalies pour voir ce qui se dégageait simplement de l'écriture.

C'est à cette deuxième lecture que j'ai découvert son rythme particulier. Par exemple, ce passage qui concerne la garde partagée : « Trois jours, deux jours, deux jours, trois jours, trois jours, deux jours... », on dirait une chanson. Et qui dit chanson, dit cabaret. En plus, le personnage central rêvait de faire du *stand up* comique. Alors là, des images me venaient en tête de cabaret new-yorkais et québécois, de Lenny Bruce, des époques de *stand up*. Pour moi qui ai travaillé dans les cabarets toute mon adolescence,

*Le cynisme est traité ici comme une façon de penser plutôt déconstructive, destructrice même. Notre société a passé les années 90 à tout démolir avec cette attitude. Et là, on regarde un gars se détruire avec son propre cynisme.*

il y avait là une théâtralité qui me parlait. On a donc proposé à l'auteur de monter son texte sous la forme d'un cabaret déjanté. Il a été d'une extrême générosité et nous a permis de plonger dans cet univers de spectacle de variétés. Et mon intuition ne s'est pas démentie. Je n'ai pas eu besoin de changer une seule ligne au texte. Non seulement je l'ai rigoureusement respecté, mais je trouve que le concept du cabaret met énormément le texte en relief.

Pierre-Michel Tremblay a écrit plusieurs pièces pour la troupe *Les éternels pigistes* à partir des improvisations des comédiens. Mais dans sa carrière, il a surtout écrit pour des humoristes et pour la télévision. Donc, il a une écriture plus ludique que psychologique. Pour moi, dans *Coma unplugged*, le discours est plus important que la psychologie des personnages. L'auteur touche à de nombreux sujets, ça ratisse large.

C'est ce que j'ai voulu privilégier dans la mise en scène en servant la pièce avec une approche aussi ludique que l'écriture.

## La condition masculine est durement représentée dans cette pièce, entre le cynique, le guerrier fataliste et le masculiniste... Que pensez-vous de ces portraits d'hommes?

La pièce de Tremblay ne dresse pas un portrait d'homme très élogieux. Bien que ce soit un recensement très incomplet des types d'hommes possibles, je crois que c'est un polaroid pris sous un certain angle, qui possède

un nombre de pixels suffisamment intéressant pour qu'on ait une idée assez fidèle de certains hommes.

Pensons notamment au personnage que joue Benoît Gouin. Évidemment, il tient du cabaret, donc il a un côté burlesque, un peu grossier et comique. Mais il y a aussi des décrochages qui nous montrent un côté plus vrai. On comprend qu'il appartient à une organisation tel que *Father for justice*, dont certains militants posent des gestes spectaculaires comme escalader le pont Jacques-Cartier pour réclamer la garde de leurs enfants. Par ce personnage, Pierre-Michel Tremblay dresse un portrait de ces hommes qui se sentent victimes d'injustice.

Mais sa peinture la plus complète est celle de Daniel Martin, joué par Steve Laplante. Cet homme de 35 ans, bientôt 40, est vraiment engoncé dans son cynisme, dans son incapacité à dire les mots comme il les ressent, il est devenu insensible aux choses. Il est aussi un peu jaloux de la performance remarquable de sa femme dans le monde des affaires. En ce sens, il

dresse un portrait plutôt intéressant de la condition masculine. Je ne prétends pas, — et l'auteur non plus, j'en suis convaincu — dresser un portrait tout à fait représentatif de l'homme québécois. On peut tout de même se réclamer de d'autres types d'hommes. Et Pierre-Michel Tremblay pose la question par cette réplique de Daniel : « J'peux-tu être un mâle hétérosexuel et pouvoir *triper* sur une exposition de peintres de Provence? » Oui, c'est possible. Et on peut également aimer passer cinq jours dans le bois sans se laver. C'est quelque chose qui fait aussi partie de la condition masculine!

**La pièce a connu un vif succès à Montréal et en tournée à travers le Canada francophone. À votre avis, qu'est-ce qui séduit ou interpelle autant les gens?**

*Coma unplugged* offre un contexte de rencontre. Le public a un rôle à jouer : il est spectateur du cabaret. C'est un des grands facteurs de la réussite. Aussi, on aborde toutes les petites et grandes préoccupations de la vie. On parle entre autres de la mort, de l'identité masculine, du rapport à la mère, du divorce, etc. Il y a quelques semaines, j'ai assisté à une représentation du spectacle à Caraquet. Ça a fait un tabac! Par hasard, une amie se trouvait dans la salle ce soir-là. Après le spectacle, elle m'a confié s'être reconnue dans ce personnage de 30 ans cynique et désabusé. J'étais content d'entendre qu'une femme puisse s'identifier à ce portrait d'homme. Le cynisme est traité ici comme une façon de penser plutôt déconstructive, destructrice même. Notre société a passé les années 90 à tout démolir avec cette attitude. Et là, on regarde un gars se détruire avec son propre cynisme.



Steve Laplante et Marie-Hélène Thibault

© Martène Géliveau Payette

Il y a un autre aspect qui contribue au succès du spectacle. Lors de la création, je savais qu'on présenterait en plein hiver et qu'il ferait froid. Avec ce spectacle, j'avais envie de créer un moment chaud, comme une grosse étreinte offerte au public. Je

voulais créer un moment de plaisir où on ne se prendrait pas la tête, tout en restant intelligents, bien sûr. Marie-Hélène Thibault me disait récemment que lors des rencontres avec les spectateurs, elle remarque à quel point ils se sentent intelligents en assistant à cette pièce. Au début, les gens nous racontent qu'ils sont souvent déstabilisés. Mais tôt ou tard, ils font des raccords avec les éléments présentés et embarquent dans la proposition. Il suffit de s'abandonner. C'est un peu comme si on disait au public : « venez danser, laissez-vous aller, on va vous diriger et vous passerez un beau moment ». Toutes ces raisons font que les gens se sentent interpellés par le spectacle.

# L'humour, révélateur de l'angoisse collective

Par Fabien Deglise  
Le Devoir, 22 octobre 2008



© Jacques Nadeau

« Le vide de l'époque offre un terreau fertile au rire », dit Yvon Deschamps.

Les humoristes Yvon Deschamps et Boucar Diouf ont pris part hier, à Montréal, à la première Rencontre nationale de réflexion sur le rôle et l'impact de l'humour québécois.

L'omniprésence de l'humour dans la sphère publique n'est pas seulement guidée par un trait de caractère purement québécois. C'est avant tout l'expression « d'un vide collectif » dans une société qui aurait perdu ses rêves et ses espoirs en l'avenir, estime le plus célèbre des humoristes du Québec, Yvon Deschamps. Et il ajoute : c'est le « manque de contenu intéressant » dans l'environnement social, culturel et politique qui fait proliférer le rire. Et non l'inverse.

Livrée hier à l'ouverture de la première Rencontre nationale de réflexion sur le rôle et l'impact de l'humour québécois — l'événement se poursuit aujourd'hui à Montréal —, l'analyse du patriarche de l'humour est claire : « Aujourd'hui, nous ne sommes plus capables collectivement d'accepter le sérieux, dit-il, alors on met de l'humour partout. Mais si on fait des farces en permanence, c'est parce que nous sommes devant un grand vide. » Et rien d'autre ne semble réussir à le combler.

Pour Deschamps, invité d'une table ronde sur l'humour comme « miroir de l'identité québécoise », l'époque offre finalement un terreau fertile au rire en raison des nombreuses désillusions qu'elle a fait

naître dans les dernières années. Et en quête de causalité, il évoque à la volée l'individualisme, la perte de crédibilité de la classe politique, la peur de la mondialisation, le vieillissement de la population, l'éclatement des valeurs religieuses... « En ce moment, on dirait qu'il n'y a rien d'intéressant dans le monde, poursuit-il. Alors, on en rigole plutôt que d'en pleurer. »

La conséquence, elle, est palpable sur la place publique où les humoristes ne cessent d'affirmer depuis la fin du siècle dernier leur suprématie. À l'occasion du plus grand festival d'humour au monde — le Festival Juste pour Rire — qui se tient chaque été à Montréal, bien entendu, mais aussi à la télévision, dans les émissions populaires consacrées à l'humour et de plus en plus dans d'autres concepts qui se classent davantage dans la catégorie des « affaires publiques ». Les émissions d'information matinales — autant à la télévision populiste qu'à la radio sérieuse —, les chroniques dans les quotidiens ou encore la présentation de documentaires ne sont pas épargnées par cette mainmise des clowns sur les contenus médiatiques.

« L'humour est devenu une compétence transversale, a résumé à l'occasion de ce colloque, organisé par l'École nationale de l'humour et l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour, l'historien Robert Aird, auteur de *L'Histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours* (VLB). Mais c'est aussi une fuite en avant pour

oublier la réalité. Nous en avons besoin pour supporter un réel [qui ne nous satisfait pas forcément]. »

Selon lui, l'apparition récente d'une forme d'humour extrême — qui cultive le mauvais goût, frappe en dessous de la ceinture et s'exprime la nuit tombée dans une poignée de clubs obscurs — est d'ailleurs révélatrice de l'angoisse collective qui accompagne le vide du moment. « Dans une société qui n'a plus de valeurs communes, ajoute Yvon Laplante, professeur de communication à l'Université du Québec à Trois-Rivières, ce sont des choses [le tout à l'extrême] qui apparaissent un peu partout. Et ce, même si ceux qui font vivre cette forme d'expression perdent de vue pourquoi ils font ça... en partie.

Car l'abondance du comique — dans toute sa diversité — n'est finalement pas un accident de l'histoire, une rupture du continuum espace-temps, comme dirait l'autre. « L'humour a toujours été dans la vie quotidienne au Québec, résume l'humoriste et comédienne Marielle Léveillé, mais en l'industrialisant pour en faire commerce, on a fait en sorte qu'il occupe aujourd'hui de plus en plus de place.»

La communion par le rire

Le public n'y est d'ailleurs pas pour rien, « parce que le rire lui plaît, poursuit-elle et que « c'est la méthode de communication la plus efficace au Québec », renchérit l'humoriste rimouskois Boucar Diouf. Mais il y a plus. « Par le rire, on cherche à se

rassembler, à se ressembler et à se reconnaître, dit Yvon Laplante qui a rappelé au bon souvenir des participants hier l'existence dans une autre époque de L'Heure JMP, émission hyperpopuliste orchestrée par un Jean-Marc Parent qui invitait alors ses téléspectateurs à « flasher les lumières ». « C'était la communion du dimanche soir. »

Au-delà de l'anecdote, qui avait placé le drôle sous le tir nourri de critiques sévères, cette quête de communion par le rire, dont le Québec s'accommode, serait aussi une façon de « se forger un pays par le rire », croit Mme Léveillé. « On est encore une province qui se donne l'illusion d'être un pays. »

La tendance n'est d'ailleurs pas nouvelle. Elle aurait émergé au lendemain du référendum de 1980. Défaite pour les uns, l'événement politique a créé un vide pour tous, explique Yvon Deschamps. « C'était la tristesse et l'abattement. Les gens ne voulaient plus entendre parler de politique », et l'humour absurde des Paul et Paul puis des Ding et Dong — pour ne citer qu'eux — prend alors toute la place.

Normal. Le rire désamorce les tensions, dit M. Aird, mais il peut aussi être à la longue pernicieux et même alimenter le vide qui le ferait vivre. « Plus tu gruges les espaces sérieux avec l'humour et plus tu t'assures que le vide s'installe dans ces espaces », lance Marielle Léveillé qui croit que les comiques n'ont pas la capacité de changer le monde mais plutôt de témoigner du monde qui change.

Un avis certainement pas partagé par Boucar Diouf qui n'hésite pas, lui, à qualifier les membres de sa confrérie « d'acteurs de changement ». « Pour continuer à avancer, il faut rire des travers de la société, résume le biochimiste devenu humoriste. Et ce, dans une perspective humaniste. » Preuve que ce n'est pas parce que le rire se nourrit de la vacuité du temps qu'il ne peut pas pour autant être, pour plusieurs humoristes, source d'espoir.



Steve Laplante, Louise Laparé et Philippe Racine

© Marilène Gélinau Payette

## Pierre-Michel Tremblay auteur



*J'ai « peint » un texte, je crois. Le portrait d'un homme. Avec ses doutes, son désarroi, son humour, son désir d'être plus courageux, sa douleur d'avoir perdu son amoureuse, son besoin d'équilibre entre ses différentes identités... Un homme qui a envie de parler. Un homme en état d'urgence. Un homme qui doit prendre une décision vitale. Denis (Bernard) y a vu une sorte de cabaret psychique déjanté. C'est vrai : époque cynique, époque confuse, époque en quête d'espoir, époque d'homme piqué, de femme*

*décue, d'humains inquiets. Époque qui fait son numéro tout le temps partout. Époque stand-up for your right. Époque cabaret du spectacle permanent dans nos têtes. (Que veut dire cette phrase exactement? Hum...) Notre inconscient Las Vegas. Chacun son cabaret. Chacun son courage de vivre.*

- Pierre-Michel Tremblay

Originaire du Saguenay, Pierre-Michel Tremblay est issu du milieu de l'humour. Il est coauteur de plusieurs séries populaires pour la télévision, parmi lesquelles on compte *Un gars, une fille*, qui a mérité quatre prix Gémeaux, dont celui du meilleur texte pour une série d'humour au gala de 1998, *Les Zigotos*, *Les Débrouillards* et *Le Studio 2*. Il a également signé des textes pour Michel Barrette, le Groupe Sanguin, Marie-Lise Pilote et le tandem Lévesque-Turcotte, entre autres. En 1996, il fondait sa compagnie de théâtre, Les Éternels pigistes, pour qui il a écrit *Quelques Humains*, *Le Rire de la mer*, *Mille feuilles* et *Le jeu du pendu*, pièces qui ont remporté un vif succès. Il a publié une œuvre jeunesse, *Onze nouvelles humoristiques et autres récits plaisants* (Lanctôt Éditeur) et *Attention méchante* (Marie-Lise Pilote, textes choisis, Édition Stanké). Pierre-Michel Tremblay est professeur de créativité et d'histoire de l'humour à l'École nationale de l'humour.

# Masculinisme : l'antiféminisme démasqué

Par Marie-Claude Bourdon

«Les groupes masculinistes clament sur toutes les tribunes le fait que des milliers d'enfants sont privés de leur père au Québec, en laissant entendre que ce sont les mères qui privent les enfants de leurs pères, dit Francis Dupuis-Déri, professeur au Département de science politique. En réalité, les statistiques montrent que dans la grande majorité des cas, les séparations se règlent à l'amiable au Québec.»

Avec l'étudiante Mélissa Blais, doctorante en sociologie et chercheuse à l'Institut de recherches féministes (IREF), Francis-Dupuis Déri a codirigé un ouvrage intitulé *Le mouvement masculiniste au Québec. L'antiféminisme démasqué*, publié aux éditions du Remue-Ménage. Les textes publiés dans cet ouvrage, dont plusieurs sont signés par des chercheuses et chercheurs de l'UQAM, démontent la thèse de la masculinité en péril.

«Le discours masculiniste a réussi à répandre l'idée que les hommes vont mal, que nous n'avons plus de héros, plus de modèles masculins forts, note Francis Dupuis-Déri. Pourtant, quand on regarde autour de soi, on voit bien que ce sont encore les hommes qui dominent toutes les institutions, qui gagnent les plus gros salaires et qui assument la plus faible part des tâches domestiques non payées.»

## Des pensions alimentaires à Polytechnique

Au Canada, la plupart des groupes masculinistes sont nés dans les années 80, en réaction à l'adoption de lois sur la perception des pensions alimentaires. Ces groupes ont servi de fer de lance au mouvement. Mais, selon Mélissa Blais, c'est la tuerie de l'École Polytechnique, en 1989, qui a servi de catalyseur au discours masculiniste. «Largement véhiculé par les médias, ce discours stipule que les hommes souffrent, et que leur souffrance est causée par les femmes, et en particulier par les féministes», précise-t-elle.

Une telle réaction n'a rien de nouveau, souligne Francis Dupuis-Déri. «Chaque fois, dans l'histoire, que les femmes revendiquent quelque chose, que ce soit l'accès à l'éducation, le droit de vote ou celui d'exercer certaines professions, on assiste toujours à un blocage. Que ce soit à cause de Dieu, de la famille ou de la tradition, il y a toujours une bonne raison pour s'opposer à l'émancipation des femmes. Aujourd'hui, on dit que cela nuit aux hommes.» D'ailleurs, observe-t-il, le mouvement masculiniste est particulièrement dynamique dans des sociétés où les féministes ont fait des avancées réelles, comme le Québec ou l'Angleterre.

## Le chant des vautours

Dans un chapitre intitulé «Le chant des vautours : de la récupération du suicide des hommes par les antiféministes», le politologue démonte pièce par pièce le discours masculiniste sur le suicide masculin. «On part du fait que les hommes ont en général un taux de suicide plus élevé que les femmes pour en arriver à affirmer que ce sont les femmes, et particulièrement celles qui quittent leur conjoint, qui causent le suicide des hommes!», dénonce-t-il.

Avec des manifestations spectaculaires de pères grimpés sur le pont Jacques-Cartier ou sur la croix du Mont-Royal, les groupes masculinistes ont beaucoup fait parler d'eux au cours des dernières années. Leurs représentants ont été interviewés dans les médias, leurs revendications ont fait l'objet de reportages dans les journaux et à la télévision et des colloques leur ont été consacrés. «Même les féministes se sont senties interpellées et le Conseil du statut de la femme a failli changer de nom pour s'appeler Conseil de l'égalité des sexes», observe Mélissa Blais.

Pour les deux chercheurs, le masculinisme n'est pas un phénomène marginal. «C'est un mouvement social qui récupère l'analyse des féministes pour en renverser le sens, dit Mélissa Blais. C'est ainsi que la notion de patriarcat remplace la notion de patriarcat et que les hommes sont vus comme des victimes des femmes qui domineraient la société.» Or, ce discours nuit profondément à la poursuite de l'égalité entre les sexes. «Les féministes ont été les premières à réclamer un plus grand partage et une plus grande implication des pères auprès des enfants, note la chercheuse. La monoparentalité n'a jamais fait partie de leurs revendications.»

« (...) le personnage central rêvait de faire du stand up comique. Alors là, des images me venaient en tête de cabaret new-yorkais et québécois, de Lenny Bruce, des époques de stand up. Pour moi qui ai travaillé dans les cabarets toute mon adolescence, il y avait là une théâtralité qui me parlait. »

- Denis Bernard

Le **décor** est construit suivant un **point de fuite**, créant l'illusion que la chambre d'hôpital se trouve plus loin. L'avant-scène, encadrée de rideaux pailletés, est consacrée au lieu **onirique** du coma, qui prend des airs de cabaret.

La **lumière** est changeante, dynamique et colorée, suivant l'ambiance des courtes scènes qui se succèdent. Un projecteur de poursuite s'allume parfois pour éclairer un comédien qui s'adresse à la foule comme le ferait un **stand up** comique.

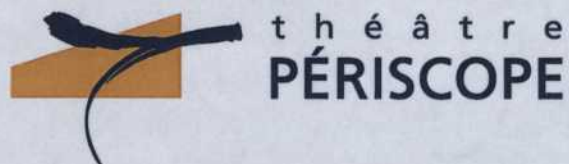


© Martine Gélinau Payette

Benôit Guoin, Steve Laplante et Philippe Racine

L'**environnement sonore** contribue à créer l'atmosphère de cabaret en utilisant certains clichés de ce type de spectacle. Par exemple, le discours est ponctué de coups de cymbales ou des rires pré-enregistrés. Aussi, un thème musical particulier accompagne l'entrée de chaque protagoniste.

Il y a de nombreuses **ruptures de ton** tout au long du spectacle, comme si le coma de Daniel était agité. Par exemple, un dialogue se brise pour prendre la forme d'une comptine ou d'une histoire drôle. À d'autres moments, on baisse le micro pour basculer dans un moment plus réaliste où l'émotion s'immisce.



théâtre  
**PÉRISCOPE**

# CONCOURS ACTE CRITIQUE

Aiguissez votre œil critique et sortez votre plus belle plume!

**à GAGNER**

## GRAND PRIX 14-17 ANS :

2 semaines de camp de théâtre "vie d'artiste"  
à la Maison Jaune

## GRAND PRIX 18-25 ANS :

Séjour au Festival de théâtre d'Avignon  
(gracieuseté du Consulat de France à Québec)

En plus de :

- Abonnements au Théâtre PÉRISCOPE
- Abonnement d'un an à la revue de théâtre JEU
- Dictionnaire des artistes de théâtre québécois
- Laissez-passer au Musée de la civilisation
- Certificats-cadeau à la Bouquinerie de Quartier



Rédigez une critique de 300 à 500 mots sur l'une des pièces à l'affiche. Faites-la parvenir à l'adresse suivante avant le 5 avril 2010. Spécifiez vos coordonnées, votre date de naissance et le nom de votre institution scolaire (s'il y a lieu).

Concours Acte critique

939 de Salaberry  
Québec G1R 2V2

OU

[developpement@theatreperiscope.qc.ca](mailto:developpement@theatreperiscope.qc.ca)



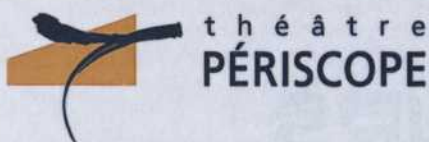
**jeu**  
Revue de théâtre

la  
**Bouquinerie**  
de Cartier inc.



Une codiffusion

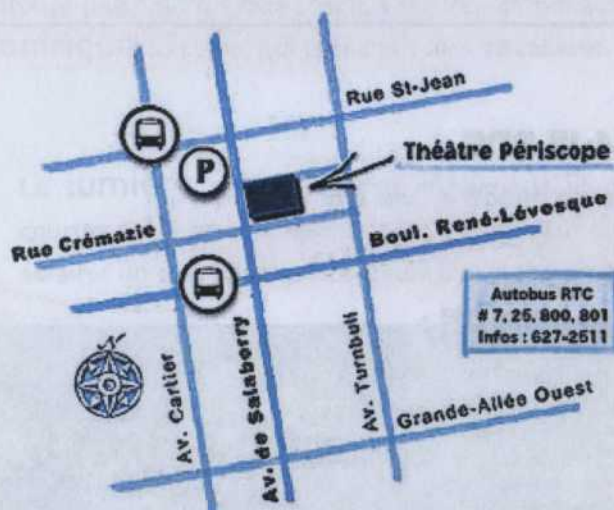
Une production



théâtre  
**PÉRISCOPE**

LA MANUFACTURE

Billetterie  
2, rue Crémazie Est, Québec  
Tél.: (418) 529-2183



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUES, RÉDACTION ET MISE EN PAGE :**

Karine Côté  
Responsable du développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 22  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

<http://www.ledevoir.com/2008/10/22/211873.html>

TREMBLAY, Pierre-Michel. *Coma unplugged*, Dramatuges Éditeur, Montréal, 2009.

<http://www.uqam.ca/entrevues/entrevue.php?id=459>

ISBN 978-2-923590-03-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.

PRO THEPER 2009.11.17x